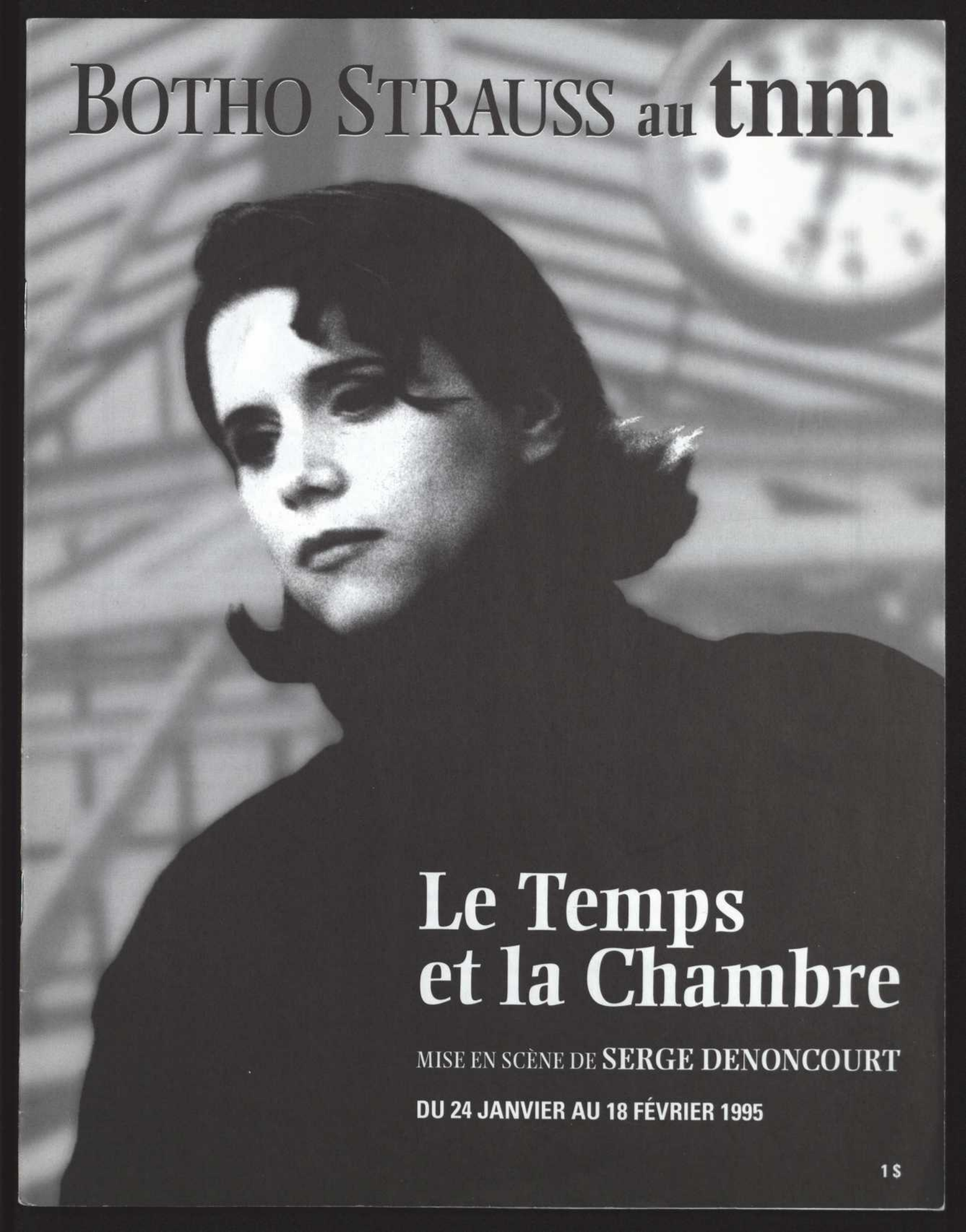




BOTHO STRAUSS au **tnm**

**Le Temps
et la Chambre**

MISE EN SCÈNE DE **SERGE DENONCOURT**

DU 24 JANVIER AU 18 FÉVRIER 1995



L'ÉNERGIE CRÉATRICE

Si la création naît de l'inspiration, elle se réalise à force d'engagement, de volonté et de persévérance.

Créer, c'est trouver en soi l'énergie de mener toujours plus loin la poursuite de l'excellence.



L'ÉNERGIE DE L'EXCELLENCE

Le Temps et la Chambre BOTHO STRAUSS au **tnm**

Mot de la direction artistique



« L'année est un glauque jour d'automne où les feuilles hypnotisées ont des cancers exorbitants. »

(Le vampire et la nymphomane, Claude Gauvreau)

L'écriture de Botho Strauss est vampirique ; elle nous suce jusqu'à la moelle et nous laisse pantelants, suspendus au bord du vide, éperdus mais légers !

Botho Strauss met en scène la légèreté de son délire. Sa pièce, encinte de personnages directement sortis de la petite histoire, nous oblige à assumer la destinée absurde de notre vie et emprunte autant à la farce qu'au mélodrame une manière de faire avec l'angoisse.

J'aime Botho Strauss car son ton est gracieux et cruel, sensuel et agressif, désespéré et euphorique. Sa langue résonne comme un métronome dans un tympan trop sensible : elle a la beauté du temps qui se cherche des odeurs de passé nostalgique et qui n'en finit plus de tromper l'avenir.

Qu'est-ce que la mémoire vive sinon l'œuvre à faire dans un présent qui se consume ? Complicé Botho Strauss ? Pas plus que vous et moi lorsque nos vies prennent des allures d'opéras ratés où la cantatrice chante faux et l'orchestre sonne mal.

« Attention, (...) ça va finir par arriver. On en parle puis : ça arrive. »

(Benoît « Julius » Brière, Le Temps et la Chambre)

J'aime Botho Strauss aussi parce qu'il s'amuse à désolidariser les gestes du quotidien et que les images qui en surgissent provoquent en nous des instants de conscience éternelle. Et il y a l'humour ! Et il y a l'amour !

Marie Steuber, divinement nommée pour dompter tous les hommes, même les plus grands pêcheurs, magnifiquement portée à bout de bras par l'insolite et volatile Pascale Montpetit.

Et Serge Denoncourt qui occupe pour la première fois la scène du TNM avec sa gravité douloureuse qui ricane dans les coulisses !

Et toute l'équipe du *Temps et la Chambre* qui signe cette production qui fait figure de création en cette terre de Nord Amérique !

Nous entendons souvent le public du TNM dire : « Lorsque l'on vient chez vous, nous savons que ce ne sera pas banal, que nous serons pris en otage entre la conscience aiguë d'être et le reflux émotif du cœur ; bref que l'aventure comporte quelques risques. »

Hubert Aquin disait : « **J'écris non par engagement mais par appartenance** ». Je pense qu'il faut aller au théâtre non par engagement mais par appartenance.

Cher public, bonne soirée !

Lorraine Pintal

Mot du metteur en scène

Une chambre.

La chambre de l'exil amoureux.

Lieu de l'errance affective.

Le temps, arrêté, déconstruit, insaisissable.

Une œuvre théâtrale unique, déstabilisante, mystérieuse, en équilibre sur l'esprit fragile d'une jeune femme.

Une œuvre qui pose mille questions, qui offre un million de réponses.



Tout au long du travail (passionnant et troublant), je me serai accroché au texte de Roland Barthes qui me semble offrir une clé magique à la pièce de Strauss.

« L'amoureux ne cesse en effet de courir dans sa tête, d'entreprendre de nouvelles démarches et d'intriguer contre lui-même. Son discours n'existe jamais que par bouffées de langage, qui lui viennent au gré de circonstances infimes, aléatoires. »

Tout le long de la vie amoureuse, les figures surgissent dans la tête du sujet amoureux sans aucun ordre, car elles dépendent chaque fois d'un hasard (...). À chacun de ses incidents (...), l'amoureux puise dans la réserve (...) des figures, selon les besoins, les injonctions ou les plaisirs de son imaginaire. Chaque figure éclate, vibre seule comme un son coupé de toute mélodie – ou se répète, à satiété, comme le motif d'une musique planante. Aucune logique ne lie les figures, ne détermine leur contiguïté : les figures sont hors syntagme, hors récit ; ce sont des Érinnyes ; elles s'agitent, se heurtent, s'apaisent, reviennent, s'éloignent, sans plus d'ordre qu'un vol de moustiques. »¹

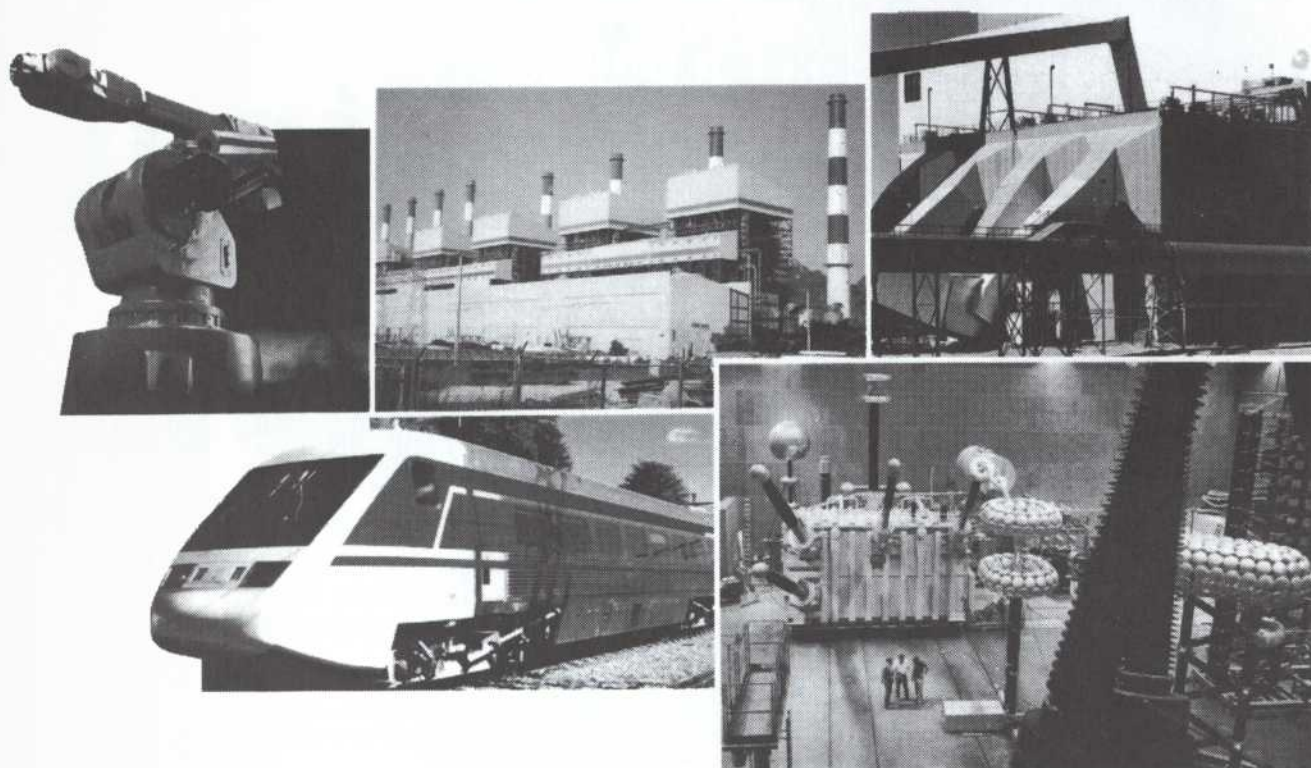
Nous avons plongé avec un immense bonheur dans ce chaos du discours amoureux ; nous avons accepté les contradictions, les zones d'ombres, les écueils et les étrangetés.

Le mot d'ordre afin de plonger sans filet dans cet univers aura été : disponibilité. Et, c'est exactement dans cet état d'esprit que j'espère vous voir entrer dans la chambre blanche des amours et du temps suspendu.

Serge Denoncourt

¹ Extrait de *Fragments de discours amoureux* de Roland Barthes, Éditions du Seuil, 1977.





Qu'est-ce que
centrale électrique,
transformateur,
environnement,
transport et robotique
ont en commun?

Ils sont tous reliés à la maîtrise
énergétique d'ABB : production et
distribution d'énergie électrique,
automatisation industrielle,
systèmes générateurs de vapeur,
robotique, transport, instruments de
mesure, télécommunications et
environnement.

Où il y a vraiment de
l'énergie, il y a ABB.

Asea Brown Boveri Inc.

3000 Halpern
Saint-Laurent, Québec H4S 1R2
Tél : (514) 856-6222
Fax : (514) 332-0379

ABB

*Nous partageons
votre passion
des grandes soirées!*



RADIO
Passion

CFGL
105,7 fm

BOTHO STRAUSS **Gravité** et élégance

Né à Naumburg en 1944, Botho Strauss fait ses études à Munich, en civilisation germanique et en sociologie, et travaille d'abord comme rédacteur et critique pour la plus prestigieuse revue de théâtre en Allemagne, *Theater Heute*. Il publie des récits et des pièces (*la Sœur de Marlene*, *Têtes connues*, *Sentiments mêlés*, *les Hypochondriaques*) avant de devenir le dramaturge attitré à la Schaubühne de Berlin, l'équivalent de la Comédie-Française pour les Parisiens ou du TNM pour les Québécois. Mais le mot dramaturge ne doit pas être entendu ici dans le sens habituel d'auteur dramatique, mais sert plutôt à désigner le conseiller dramaturgique. Là, dans ce lieu privilégié de la création théâtrale qu'est la Schaubühne, le « dramaturge » Botho Strauss se penchera donc sur tous les grands auteurs et les plus grandes œuvres du répertoire classique et contemporain, de *l'Orestie* d'Eschyle aux plus récentes créations allemandes en passant par Shakespeare, Tchekhov ou Genet. Durant cette période de sa vie il sera en quelque sorte le conseiller personnel de ces très grands acteurs allemands que sont Édith Clever ou Bruno Ganz. Il sera le bras droit du fondateur et animateur de la Schaubühne, Peter Stein, et l'adjoint d'autres metteurs en scène réputés comme Klaus Michael Grüber, dont on a pu voir il y a quelques années au Festival d'été de Lanaudière sa mise en scène du *Récit de la servante Zerline* avec la grande Jeanne Moreau. Et c'est là, dans ce théâtre d'État allemand fortement subventionné, que seront créées ses principales pièces, *Grand et Petit*, *Trilogie du revoir*, qui remporteront un immense succès et favoriseront également l'essor du romancier Botho Strauss, qui depuis 20 ans nous a donné des textes remarquables comme *le Jeune Homme*, *Personne d'autre* ou *Congrès et Fragments de l'indistinct*, deux ouvrages qui paraissent ces jours-ci en français. Aujourd'hui, Botho Strauss vit à Berlin et il est considéré à juste titre comme l'un des plus grands écrivains allemands de la seconde moitié de notre siècle.

Non seulement sur la scène, mais également dans sa prose, il représente souvent la tension entre la trivialité du chagrin d'amour et le choc de la séparation, sans jamais faire pencher le plateau de la balance vers le ridicule ou la pleurnicherie.

Les tragi-comédies de l'amour

La vision de la réalité et l'esthétique de Botho Strauss sont très nettement marquées par l'échec de la révolte étudiante en 1967-68. Car l'Allemagne a connu elle aussi son mai 68 et cette époque où les étudiants clamaient « Sous les pavés, la plage ! ». L'œuvre littéraire de Botho Strauss porte certains signes de mélancolie et de résignation d'une époque vécue comme post-révolutionnaire. Strauss appartient très nettement à une génération « de l'après », à une génération X qui éprouve la douloureuse impression d'arriver trop tard, d'être les rescapés d'une Histoire qui s'est écrite sans eux. Mais à la conscience sociale ou historique

de la réalité correspond toujours chez lui une vision intime, amoureuse des êtres et des choses. Ainsi reformule-t-il continuellement et de façon presque trop lucide les tragi-comédies de l'amour. Non seulement sur la scène, mais également dans sa prose, il représente souvent la tension entre la trivialité du chagrin d'amour et le choc de la séparation, sans jamais faire pencher le plateau de la balance vers le ridicule ou la pleurnicherie.

Le Wim Wenders du théâtre allemand

En 1976, Strauss réussit à percer définitivement sur la scène du théâtre allemand avec sa pièce *Trilogie du revoir*. Les critiques les plus respectés le portent alors aux nues. Quand il publie sa nouvelle

la Dédicace, le plus grand et le plus féroce critique littéraire allemand, Marcel Reich-Ranicki, le certifie capable d'écrire le roman de sa génération. Puis, le critique Reinhard Baumgart déclare la pièce de Strauss *Grand et Petit* (déjà portée à la scène par Serge Denoncourt) « pièce de la saison » avant même qu'elle soit représentée. À partir de ce moment, chaque nouveau Strauss est attendu, désiré par le public et aussitôt traduit en plusieurs langues. Avec *le Parc*, monté en France dans une mise en scène de Claude Régy et présenté il y a quelques années par les étudiants du Conservatoire d'art dramatique de Montréal dans une mise en scène de Jean-Louis Roux et par les étudiants du module d'art dramatique de l'UQAM sous la direction de Larry Tremblay, Botho Strauss se risque à une paraphrase moderne du *Songé d'une nuit d'été* de Shakespeare.

Puis, sa pièce *le Temps et la Chambre* garde l'affiche durant des mois à Berlin comme à Paris : créée en France dans le cadre du prestigieux Festival d'automne en 1991 par le grand metteur en scène Patrice Chéreau et soutenue par de bouleversantes performances d'actrices comme Bulle Ogier ou Anouk Grinberg, *le Temps et la Chambre* lui permet de recevoir le prix Büchner, la plus haute distinction littéraire en Allemagne. On le décrit alors comme un « poète timide au regard dirigé sur le monstrueux ».

Le théâtre de Botho Strauss est fait de comédies de mœurs. Toujours ses personnages sont collés à notre époque, à ses faux-semblants, à notre manière de



C'est cet écart entre ce que nous sommes et ce que nous souhaitons être que met en scène Botho Strauss ; c'est dans cet entre-deux entre nous-mêmes et les autres que résident ses drames, ses comédies pathétiques.

BARBARA KLEMM
Botho Strauss

donner les signes extérieurs de l'attention sans jamais rien écouter ou si peu. Mais Strauss n'est pas morbide comme peuvent l'être beaucoup d'auteurs allemands de sa génération. Pas morbide, mais grave. Et élégant. Il a l'élégance de donner à cette gravité beaucoup de drôlerie. Du coup, on a l'impression de devenir plus intelligents.

Un très grand romancier

Mais Botho Strauss est également, on l'a vu, un très grand romancier. À la suite de ses trois romans *Raffut*, *Couples*, *Passants* et *la Dédicace*, et de nombreuses pièces de théâtre, il continue de décrire un monde en danger, en voie de dilution, de dissipation, où l'amour est impossible, où la politique, la religion et l'art ne sont que d'infimes escales qui peuvent à peine nous retenir. Cette esthétique de la perte, ce pessimisme, cet égarement face au temps qui passe sont au centre de son chef-d'œuvre, *le Jeune Homme*. Témoignage du mal de vivre de notre époque, goût poussé jusqu'au vertige pour l'introspection, intrigues fragmentaires, faites d'éléments disparates enchaînés ou superposés, parfois sans logique appa-

rente, ce n'est pas le souffle de l'Histoire qui passe dans ses œuvres romanesques mais le désarroi individuel, solitaire. Les personnages de Botho Strauss sont très souvent des hommes et des femmes écorchés, aliénés, sans cesse en quête d'une vérité et d'une identité qui se dérobe. Dans la *Trilogie du revoir*, le « héros » est décrit « comme quelqu'un qui est sur le point de sortir de sa peau pour se glisser dans une autre. Quelqu'un qui est en somme entre les deux ». C'est cet écart entre ce que nous sommes et ce que nous souhaitons être que met en scène Botho Strauss ; c'est dans cet entre-deux entre nous-mêmes et les autres que résident ses drames, ses comédies pathétiques.

Une journée dans la vie de Botho Strauss

« J'écris tous les jours, de dix heures à dix-sept heures, comme les salariés. Et puis, je fais une promenade, je lis le journal, je prépare mon dîner, je bois une bouteille de vin, je lis un livre, je rêve, c'est tout. J'écris tous les jours sur un carnet : mes idées, des citations, des observations dans la rue. J'aime que les choses disparates se rapprochent. Dans cet exercice de la discontinuité, il y a une

façon de densifier les sauts. Un processus de fusion qui prend du temps. C'est une écriture infinie, et, pour faire un livre, il faut créer un espace à partir de ça sans détruire l'infini. Il y a dix mille pages de carnets depuis 1982. C'est pour cela que je me définis comme diariste : quelqu'un fixé sur le jour et la spontanéité du jour. Amiel en est l'exemple le plus extrême : il continue sûrement à écrire dans son sépulcre. Et jamais un seul livre. C'est le grand danger du diariste : se détruire lui-même comme écrivain, perdre sa forme. La forme du diariste est le sans-forme. Et il faut continuer même quand rien ne se passe. Avec la difficulté de se retrouver dans ces milliers de pages. J'ai toujours le projet de rassembler tout ça dans mon ordinateur : l'idée serait d'avoir une machine biographique. Je taperais « crépuscule » et la machine sortirait tout ce que j'ai noté sur la question. Mais cela veut dire que je deviens programmeur pour le reste de ma vie. C'est très désespérant. Mais maintenant, personne n'attend rien de moi. Je peux travailler très tranquillement. »

Botho Strauss, propos recueillis par Marianne Alphant, *Libération*, 1988.

Stéphane Lépine

SERGE DENONCOURT

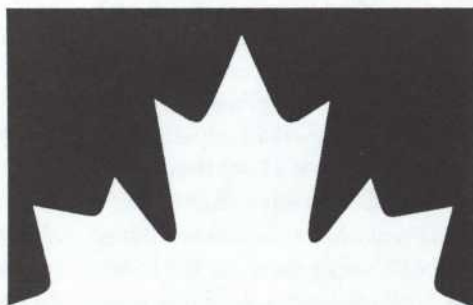
Le temps et la chambre de notre théâtre intérieur

Marie Steuber court depuis 10 ans. Comme nous tous. Elle a beaucoup travaillé, elle s'est arrêtée le moins possible pour penser, elle a vécu toutes les expériences, elle a aimé, trop aimé, elle a donné, tout donné d'elle-même sans rien recevoir en retour.

YVES RENAUD

Serge Denoncourt fut le premier à proposer aux spectateurs montréalais une œuvre de Botho Strauss. C'était *Grand et Petit*, en 1986. Une mise en scène mûrie durant un an et qui l'a tout de suite imposé. Depuis, son nom est indissociable du Théâtre de l'Opsis, dont il a cédé la direction artistique il y a quelques mois à peine. Opsis, du grec *opsis* : ce qui est livré au regard. Depuis dix ans il a livré à notre regard les *Possibilités* d'Howard Barker, celles de Heinrich Böll, de Goldoni, de Shakespeare, de Tchekhov. Sa mise en scène de *Comédie russe* d'après *Platonov* demeure dans notre mémoire comme le plus beau Tchekhov jamais présenté au Québec. Mais

***Nous sommes fiers de notre association
avec le TNM***



PETRO-CANADA

Au service des gens d'ici

Marie Steuber court depuis 10 ans. Comme nous tous. Elle a beaucoup travaillé, elle s'est arrêtée le moins possible pour penser, elle a vécu toutes les expériences, elle a aimé, trop aimé, elle a donné, tout donné d'elle-même sans rien recevoir en retour. Comme la plupart d'entre nous, elle a renoncé à ce qu'elle était vraiment pour être aimée. Elle était même prête au sacrifice de soi pour être dans les bras de quelqu'un. « Il ne reste rien. D'aucun. Pas de traces », annonce-t-elle dès son entrée en scène. Aujourd'hui, elle est fatiguée. Regardez autour de vous : tout le monde est fatigué, tout le monde en a plein le dos de

Le metteur en scène Serge Denoncourt a une image superbe et émouvante pour décrire cet éclatement du temps : « Imagine que ton chum ou ta blonde t'a quitté il y a trois jours. Tu es par terre sur le plancher de la salle de bain en train de pleurer sur la tuile. Tu t'installes là à quatre heures de l'après-midi et quand tu te réveilles dans ta morve et tes larmes, tu penses qu'il est cinq heures du soir, mais il est cinq heures du matin. Tu n'as plus aucune notion du temps. Tu n'as plus aucune notion de ce que tu es par rapport aux autres, par rapport à toi-même, par rapport à ta vie. Tu n'es pas capable de faire le bilan, de comprendre vraiment ce

Elle a fait un séjour en institut psychiatrique. Et au moment où on fait connaissance avec elle, elle revient de voyage. Elle revient à son point de départ. Et à ce point de départ il y a tous les gens qui ont tenu un rôle dans sa vie au cours des dernières années. Ces hommes, ces femmes rentrent, sortent, la reconnaissent, ne la reconnaissent pas. C'est normal. On change en cinq ans, en dix ans. On est à la fois la même et une autre. En entrant dans la chambre, Marie Steuber se donne la possibilité de reconstituer son histoire, de retracer le chemin qui l'a menée là. Elle joue avec le temps parce qu'à ses yeux il n'y a plus de chronologie qui tienne. Et le temps de la pièce, Marie Steuber va reconstruire sa vie, son itinéraire. Toutes les pièces de la mosaïque se mettent en place, dans son esprit comme dans le nôtre. »

Dans la chambre où s'agitent Marie Steuber et ses fantômes, les contacts sont impossibles. Cette chambre, c'est l'antichambre de l'amour, l'antichambre des tragédies de Racine, cet espace et ce moment où l'on n'est plus aimé, où l'on n'aime plus, où l'on n'aimera peut-être plus jamais. Aucun personnage n'est amoureux dans *Le Temps et la Chambre* ; tous sont abandonnés par la femme ou l'homme qu'ils aiment, tous se meurent d'amour, aucun ne parvient à aimer. À notre époque, celle des montres Swatch et des briquets jetables, tout est aussitôt acheté, aussitôt consommé, aussitôt envoyé à la récupération. Objets et amours. Marie Steuber ne veut plus participer à cet univers des sentiments jetables. « Elle ne veut plus aimer de cette façon, nous dit Serge Denoncourt. Elle n'est plus capable d'aimer. C'est douloureux, mais c'est aussi une délivrance. Elle va donc se détacher progressivement des corps, de l'agitation des corps pour se réfugier dans un pur amour sans objet. »

« Amor Omnia », telle sera sa devise. Car « tout est amour » pour Marie Steuber, pour la sainte Marie Steuber qui a les deux pieds sur terre, qui écoute de la musique pop sur son *ghetto-blaster*, mais qui en même temps est emportée par une sublime musique religieuse, emportée vers le haut, vers la lumière...

Stéphane Lépine

Cette chambre, c'est l'antichambre de l'amour, l'antichambre des tragédies de Racine, cet espace et ce moment où l'on n'est plus aimé, où l'on n'aime plus, où l'on n'aimera peut-être plus jamais.

la sensibilité de Denoncourt, son humanité, sa frémissante direction d'acteurs furent vite reconnues par d'autres compagnies montréalaises : ainsi a-t-il signé un *George Dandin* à la NCT, un mémorable *Vu du pont* d'Arthur Miller au TPQ, un *Feydeau* et un autre *Miller*, *Ils étaient tous mes fils*, chez Duceppe, les *Belles-Sœurs* de Tremblay, les *Fourberies de Scapin* et *Don Juan* de Molière au Trident. Depuis septembre, le François Truffaut du théâtre québécois crée une nouvelle vague au Théâtre du Trident. Directeur artistique fervent et dynamique, il a inscrit dès sa première saison une signature inimitable.

courir, de produire, d'être « performant ». À l'heure du « cocooning » et du retour sur soi, la fatigue semble le mal de l'époque. Et en cette fin de siècle, on s'arrête et on se dit : mais ça ne peut plus continuer comme ça, ça suffit, j'ai l'impression de me perdre. Voilà où elle en est cette Marie Steuber, notre sœur, notre double, notre miroir...

Le Temps et la Chambre est une œuvre qui peut paraître étrange en apparence : une femme dans un appartement qui voit défiler tous les gens qu'elle a connus au cours des dix dernières années, qui juxtapose différents temps, différentes époques de sa vie. Mais cette mise en scène du souvenir, est-ce qu'on ne la fait pas tous les jours dans notre tête ? On pense à une rencontre d'il y a dix ans puis à un emploi qu'on a eu et qui nous faisait chier puis à un moment de notre vie où on s'est trahi, où on a eu l'impression de se prostituer pour faire plaisir à quelqu'un qui n'en valait même pas la peine. Ces moments, ces événements ne nous reviennent pas en mémoire de manière chronologique. Ils s'enchaînent, se superposent, s'emboîtent.

qui se passe. Là, le temps éclate. Vous trouvez ça cérébral, vous, comme situation ? Vous trouvez ça abstrait et compliqué ? Moi je trouve ça au contraire extrêmement réaliste ! *Le Temps et la Chambre* est une pièce qui se tient au plus près de notre façon d'envisager les autres, le temps, la réalité. »

Les jeux de l'amour et du hagar

La pièce de Botho Strauss obéit à la logique du désarroi amoureux, parfois déconcertante, mais elle raconte aussi une histoire. Une histoire éclatée, fragmentée, qui nous est donnée par petites pièces que l'on doit assembler nous-mêmes comme un puzzle, mais une histoire tout de même. Serge Denoncourt la perçoit ainsi :

« Marie Steuber (Pascale Montpetit) a loué cet espace étrange, loft, appartement abandonné, à Frank Arnold (Normand Lévesque). Elle a *humpé* Frank Arnold, a occupé « la chambre », puis l'a sous-louée à Julius (Benoit Brière) et Olaf (James Hyndman), et elle est partie. Elle a couché avec tout le monde. Elle a été femme d'affaires durant un certain temps.



ALLEMAGNE



Peter Stein

le roman d'une génération

En septembre 1946, dans la revue *Der Ruf* (traduisez par *le Cri* ou *l'Appel*), Hans Werner Richter écrivait : « Il est rare dans l'histoire d'un pays qui a perdu une guerre et plus qu'une guerre, qu'un tel fossé intellectuel existe comme aujourd'hui en Allemagne entre deux générations. En Allemagne, il y a une génération qui parle, et une génération qui se tait... » Quels étaient ceux qui gardaient le silence ? Les jeunes de l'époque, nés à la fin des années 10 et au début des années 20, restés muets devant l'horreur. Il leur fallait absolument reprendre la parole. Il fallait que leur voix s'élève des ruines et témoigne en toute responsabilité. La tâche n'a pas été facile. Mais une littérature est sortie peu à peu des décombres.

Incalculable en effet le nombre de romanciers, de cinéastes, d'hommes de théâtre nés durant cette période, nés de la volonté de leurs parents d'oublier Auschwitz et la Shoah, nés du désir de rebâtir l'Allemagne.

Les enfants de la guerre : Wenders, Fassbinder, Botho Strauss...

Mais au moment où les Günter Grass, Heinrich Böll et autres écrivains décident de nommer la honte et de reconstruire



MAXIMILIAN JOHANNSMANN

Rainer Werner Fassbinder

l'imaginaire allemand, à l'époque où ils écrivent les premières lignes de leurs œuvres, une autre génération pousse ses premiers cris dans les berceaux du pays. Trente ans, quarante ans plus tard, ils voudront à leur tour prendre la parole et se démarquer de la génération précédente. 1944, l'année de naissance de Botho Strauss, est une date charnière dans l'his-

toire politique et culturelle de l'Allemagne, une date qui marque la fin prochaine des hostilités, la victoire imminente des Alliés. Au Québec, on le sait, les femmes reprennent alors espoir et donneront bientôt naissance à la « génération lyrique » ; l'Allemagne, elle, vaincue, déchirée, connaît aussi un important et significatif « baby-boom » : les horreurs de la guerre il faut vite oublier, de ces horreurs il faut faire jaillir l'espoir, la vie. Aujourd'hui ces enfants de l'après-guerre, ces enfants de la reconstruction et de la culpabilité aussi, ont 50 ans. Et tous, amèrement, constatent, comme leur prédécesseur Günter Grass, qu'« insurmonté, insurmontable, comme une meule nous pend au cou à nous autres Allemands, même à ceux de la relève, le génocide prévu, accompli, toléré, nié, refoulé et pourtant patent à la face du ciel ». Incalculable en effet le nombre de romanciers, de cinéastes, d'hommes de théâtre nés durant cette période, nés de la volonté de leurs parents d'oublier Auschwitz et la Shoah, nés du désir de rebâtir l'Allemagne. Le très grand romancier et auteur de théâtre autrichien **Peter Handke** naît en 1942, tout comme le réalisateur de *Fitzcarraldo* **Werner Herzog**. En 1945, année de la défaite allemande, naissent **Wim Wenders**, qui nous a donné, entre autres chefs-d'œuvre, *l'État des choses* et *Les Ailes du désir*, l'homme de théâtre et cinéaste **Werner Schroeter**, et **Rainer Werner Fassbinder**, qui a réalisé près de 100 films en moins de 40 ans (*Le Mariage de Maria Braun*, *Lili Marleen*, *Lola*,

une femme allemande) et dont Lorraine Pintal a déjà monté *les Larmes amères de Petra von Kant* au Théâtre de Quat'Sous. Au tour en 1946 du cruel et cinglant **Franz Xaver Kroetz**, dont a pu voir à Montréal les pièces *le Sang de Michi*, *Musique en dinant* et *Qui marche dans les feuilles doit en supporter le bruissement...*

Nouvelle vague, nouvelles formes

En effet, qui marche dans les feuilles doit en supporter le bruissement. Qui ouvre les placards de la conscience allemande doit s'attendre à y trouver des cadavres encombrants. Tous les artistes nés durant la guerre le savent. Tous s'entendent pour mettre en application le vers célèbre du poète René Char et « refuser les yeux ouverts ce que d'autres acceptent les yeux fermés ». Au milieu des années 60, une première rupture se produit. Paraissent alors des romans qui bouleversent complètement les règles de la narration et s'opposent à l'illusion réaliste. De même, les premiers films de Fassbinder (*Katzelmacher*, *les Dieux de la peste*) et de Werner Schroeter (*Eika Katappa*, *la Mort de Maria Malibran*) rompent tout à fait avec les confortables habitudes cinématographiques des spectateurs allemands. Au théâtre, les premières pièces de Peter Handke (*Outrage au public et autres pièces parlées*) et de Peter Weiss (*Marat-Sade*), si elles sont aussi critiques et décapantes que celles de la génération précédente, se sont à la fois enrichies et débarrassées du carcan des orientations idéologiques





Heinrich Böll

officielles. Au cours des années 70, les derniers créateurs encore empêtrés dans les débats d'idées sans riche support formel rendront l'âme et les années 80 donneront lieu en Allemagne à des romans, des nouvelles, des films, des pièces de théâtre où le quotidien est décrit dans sa grisaille, dans une poétique immédiate (on n'a qu'à penser aux films de Wenders par exemple) et où l'individu s'exprime le plus souvent dans ses joies et



Wim Wenders

ses souffrances personnelles, sans arrière-pensées, sans volonté d'en tirer une leçon politique. La génération des survivants qui ont connu la Guerre, de Günter Grass à Christa Wolf, pouvait paraître davantage concernée par les dangers les plus divers où l'être humain risque de perdre sa personnalité. Mais les deux autres générations qui succèdent à ces obstinés de la responsabilité individuelle, celle des années 60 (à laquelle Botho Strauss appar-

tient) et 80 (qui réunit des romanciers comme Thorsten Becker, Bodo Morshäuser et autres sceptiques à l'égard des belles utopies) ne sont peut-être pas aussi vouées au ras-le-bol et à l'indifférence que certains maîtres-penseurs le prétendent. Sous les masques du cynisme de l'égoïsme, de la désillusion, de l'ironie sarcastique ou de l'amertume, respire aussi, en creux, leur passion de l'humain.

Stéphane Lépine

MEDIACOM EST FIER DE S'ASSOCIER AVEC LE THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE.

MEDIACOM

Depuis 1929 au Québec, l'affichage c'est Mediacom.



CONCOURS JEU

DEUXIÈME ÉDITION
À VOTRE TOUR, DEVEZ-VOUS CRITIQUE D'UN JOUR

Le spectacle soumis à votre appréciation critique :

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE

Cette pièce de Shakespeare, traduite par Marco Micone et mise en scène par Martine Beaulne, sera présentée au Théâtre du Nouveau Monde, du 14 mars au 8 avril 1995.

Faites parvenir votre texte (inédit) de 3 à 5 pages, dactylographié à double interligne.

Deux catégories :

- étudiants de niveau collégial
- étudiants de niveau universitaire (premier cycle)

Critères :

- pertinence des propos sur la pièce et sa mise en scène
- originalité
- qualité de l'argumentation
- qualité de la langue

Prix dans chacune des catégories :

1^{er} prix :

- publication de l'article dans *Jeu*
- abonnement de deux ans à la revue (avec le t-shirt *Jeu* en prime !)
- catalogue de l'exposition *Cent ans de théâtre à Montréal* (valeur de 100 \$)

2^e prix :

- abonnement d'un an à la revue
- catalogue de l'exposition *Cent ans de théâtre à Montréal* (valeur de 60 \$)

3^e prix :

- abonnement d'un an à la revue (valeur de 35 \$)

Les textes doivent parvenir, au plus tard le 30 avril 1995, à l'adresse suivante :

Cahiers de théâtre JEU

426, rue Sherbrooke Est, Bureau 202, Montréal (Québec) H2L 1J6
(514) 288-2808

N'oubliez pas de joindre une copie de votre carte d'étudiant ou une preuve d'inscription ainsi que vos coordonnées.

Les textes seront soumis anonymement au jury formé de trois membres du comité de rédaction de *Jeu*.

Les gagnants seront connus en septembre 1995.

Tous les participants seront invités à assister à la remise des prix.

De plus, six noms seront tirés au hasard parmi les participants, et nous offrirons à chacun, au choix, un catalogue de l'exposition de photographies *Cent ans de théâtre à Montréal* ou *L'album du Théâtre Ubu*, d'une valeur de 25 \$.

L'amour avec un grand "A",
la Culture et son "C" capital,
la Gastronomie sur son "G",
tout ça c'est de la pizza!

PIZZÉDÉLIC



3509, boul. St-Laurent 282-6784
1329, rue Ste-Catherine est 526-6011
370, avenue Laurier ouest 948-6290
1250, avenue Mont-Royal est 522-2286

PASCALE MONTPETIT

L'Art du joker

« Je me suis adaptée à tous les hommes », dit la fille de la rue dès son entrée dans le temps et la chambre d'Olaf et de Julius. Un instant après, Frank Arnold entre et lance à la cantonade : « Il n'y aurait pas ici par hasard une certaine Marie Steuber ? C'est vous... ? » Obéissante, la fille de la rue devient alors Marie Steuber. Et cette *bag-lady* qui transporte dans ses valises sa vie en morceaux va épouser le corps et la voix de la comédienne Pascale Montpetit. Celle-là même qui a conquis des millions de Québécois en incarnant Marie-Louise, l'amie de Blanche, et qui, comme son personnage dans *le Temps et la Chambre*, s'est adaptée non pas à tous les hommes mais à toutes les scènes. Car comme Marie Steuber, Pascale Montpetit est un joker que « chacun peut utiliser dans son jeu aux fins qui lui paraissent dans l'instant les plus rentables ». Une ouverture et une disponibilité qui lui ont permis de passer de Shakespeare à Marcel Dubé, de Strindberg à Arthur Miller, de Beckett à Ibsen. Cette adulte-enfant, cette enfant-âme tout droit sortie de l'univers de Réjean Ducharme fut son Ines Pérée sur la scène du TNM et la gamine qui découvre l'amour et l'« adultère » dans la pièce de Bernard-Marie Koltès *Roberto Zucco*. Elle fut l'inquiétante Bénita qui raconte des histoires à faire peur dans *Des restes humains non identifiés...* et l'héroïne du film *H* de Darrel Wasyk, rôle qui lui a mérité un prix Génie. Notre joker est ainsi passée le plus naturellement du monde du Nouveau Théâtre Expérimental à une production de la Compagnie Jean-Duceppe où elle interprète une danseuse de claquettes. Avec toujours, un air de légèreté grave dans le regard et la voix. Avec, inscrites dans le corps et sur le visage, les marques d'une enfance trop vite exposée aux « cauchemars du grand monde »... « Je

ne suis pas une interprète, nous dit-elle. Mon but n'est pas de jouer de grands rôles ou de faire la tragédienne. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est d'entrer dans des mondes, dans des univers toujours différents. » Ainsi est-elle devenue le double de Gilles Maheu dans *Le Dortoir*, ce spectacle de théâtre-danse à la fois très physique et très intérieur. Ainsi s'apprête-t-elle à vivre chaque soir les « peines d'amours perdues » de Marie Steuber, d'entrer dans le temps et la chambre du Berlinoïste Botho Strauss. Avec la disponibilité d'une actrice qui n'a rien d'une diva et dont le credo se résume à une qualité : l'abandon.

« Je trouve que Botho Strauss a une façon inédite et originale de parler de la condition humaine. C'est un auteur élégant : il a l'élégance et la courtoisie d'écrire les choses le plus objectivement possible, d'écrire la passion d'une femme sans en faire une tragédie. Car *le Temps et la Chambre* n'est pas une tragédie, Marie Steuber n'obéit pas à l'inéluctable. C'est une femme qui, comme nous tous, a dû faire des choix, qui doit aujourd'hui encore faire des choix, mais qui ne connaît pas bien l'objet de son désir. »

Avec Pascale Montpetit, il faut s'attendre à une Marie Steuber dont la jeunesse est flétrie et dont la maturité sait encore faire place à l'émerveillement, à un personnage d'enfant frivole, candide et en même temps de femme endeuillée de tant d'espairs déçus. Une caractéristique de tous ses personnages, à la fois juvéniles et fanés, innocents et trop lucides. Elle s'en défend bien, mais elle a du *Temps et la Chambre* une vision d'une netteté implacable et, pour l'exprimer, une image d'une éloquence rare : « Je ne sais plus qui m'a dit, je ne sais pas même si c'est vraiment vrai, mais il paraît que les fous de Bassan à l'île Bonaventure

sont monogames. Ils ont un partenaire pour la vie, mais ils sont incapables de le reconnaître. Ils n'arrivent à l'identifier que grâce au territoire. Ils partent donc chaque hiver vers le sud et reviennent exactement au même endroit : un fragment très très précis de l'île. Et ils savent que l'autre sera là. C'est la seule manière pour eux de se retrouver. *Le Temps et la Chambre*, c'est ça. Des hommes et des femmes qui n'arrivent pas à voir l'objet de leur amour, mais qui le retrouvent dans cette chambre... »

Stéphane Lépine

JEAN-FRANÇOIS BÉRUBÉ

Je trouve que Botho Strauss a une façon inédite et originale de parler de la condition humaine. C'est un auteur élégant : il a l'élégance et la courtoisie d'écrire les choses le plus objectivement possible, d'écrire la passion d'une femme sans en faire une tragédie.

UNE PLANÈTE et ses satellites



Autour de chacun d'eux il y a un mystère. Qui donc est cette Impatiente interprétée par Monique Miller, qui discours sur les montres Swatch et cherche désespérément à être aimée ? Qui est cet Homme en manteau d'hiver, joué par Paul Savoie, qui par une nuit d'hiver a sorti une belle endormie d'un hôtel en flammes ? Et l'Homme sans montre ? Et Le parfait inconnu ? Peut-on imaginer identité plus lacunaire pour un personnage de théâtre ? C'est précisément le mystère entourant le personnage de Frank Arnold qui fascine **Normand Lévesque** : « Il faut lui faire une vie à cet homme parce qu'on ne sait rien de lui. En voyant la deuxième partie, qui se présente comme une sorte de *play-back*, le spectateur peut soupçonner que c'est un solitaire, qu'il a fait la connaissance de Marie suite à une correspondance échangée, qu'il entretient des fantasmes énormes par rapport à elle, qu'il est malade. Mais rien n'est clair. » Mais si les personnages du *Temps et la Chambre* nous échappent et ne lèvent jamais complètement le voile sur leurs secrets, ils en disent cependant très long sur nous et notre époque. **Monique Miller** ne manque pas de signaler combien « en cette fin de siècle, nous sommes tous affolés par le temps, qui est le thème central de la pièce. Et c'est cette angoisse face au temps qui passe qu'exprime mon personnage, l'Im-

patiente, une femme vieillissante à qui l'amour échappe. Mais ce qui est troublant, c'est que les gens de 30 ans que met en scène Botho Strauss ont l'impression d'avoir eux aussi leur vie derrière eux. S'il y a une "morale" au *Temps et la Chambre*, c'est que le temps nous échappe à tous, que nous ayons 30 ou 50 ans. Même si on a une montre pour tout, comme le suggère l'Impatiente, le sable continue de couler dans le sablier ! » Cette vision plutôt troublante d'une époque où « les fils meurent avant les pères », pour reprendre l'expression d'Anton Tchekhov, **Paul Savoie** y fut confronté récemment : « Mon fils, qui a 24 ans, m'en a sorti une bonne ! Il ne décrivait pas les personnages de Botho Strauss, mais il disait – et je trouve que ça s'applique parfaitement – que les gens de sa génération appartenaient au "post no future". Comment peut-on avoir dépassé le "no-future" et être encore en vie ? Je pense que le *Temps et la Chambre* met en scène des gens qui pensent exactement comme ça : ils sont désengagés devant la vie et ne cherchent même plus de raisons de s'engager. » On pourrait croire que ce non-engagement quasi systématique nous est très contemporain, mais il ne date pas d'hier. « Le philosophe Héraclite en parlait déjà il y a de cela 2 500 ans, précise Pascale Montpetit. » Et **Gabriel Gascon** d'évoquer pour sa part les salons de

Le Temps et la Chambre, c'est l'histoire d'une femme et des êtres qui ont joué un rôle dans sa vie, celle d'une planète et de ses satellites jetés pêle-mêle dans le sablier de sa mémoire.



madame Verdurin dans l'œuvre de Marcel Proust : « C'est un monde très particulier que celui dans lequel évoluent les personnages de cette chambre. Ce sont des gens qui appartiennent à une société décadente, qui sont à l'aise financièrement et vivent en dehors de la réalité. Ce sont des fainéants, des esthètes, des dilettantes. Mais il ne faut pas croire qu'ils n'éprouvent pas de vrais drames pour autant ! Ils se créent peut-être leur drame, mais ils souffrent vraiment. » Les traducteurs Normand Canac-Marquis et Marie-Elisabeth Morf ont d'ailleurs fait remarquer au metteur en scène, à propos de cette sophistication des manières et du langage dans *Le Temps et la Chambre*, que les personnages s'expriment dans une langue très nette, très précise, qu'ils ont toujours le mot juste pour exprimer les choses. Même si le langage est la seule chose qu'ils parviennent à maîtriser. « Julius et Olaf sont les gardiens du temps et de la chambre », précise Benoît Julius Brière : « ils étaient là avant toute chose et demeureront après toute chose », répond James Olaf Hyndman. Proches parents de Vladimir et d'Estragon dans *En attendant Godot*, Mutt & Jeff métaphysiques, Julius et Olaf ne sont pas tout entiers dans la tête de Marie Steuber, comme on peut le croire des autres personnages. Ils ont des scènes ensemble et échappent au moins en partie au processus de remémoration de Marie.

« Comme tous les hommes et les femmes qui vont et viennent dans la chambre, nous dit **Benoît Brière**, ils sont en quête de l'Autre. » Et **James Hyndman** de répondre qu'« ils sont tous profondément narcissiques ces personnages, égocentriques, incapables de se parler, de s'aimer entre eux, de s'abandonner à autrui tellement ils sont submergés par leur propre angoisse. C'est probablement là que réside le mal de vivre d'aujourd'hui. On se replie sur soi avec l'espoir qu'en se constituant une identité, en identifiant ses désirs, ses besoins, on pourra se construire une vie, faire des choix et avoir des valeurs individuelles. C'est seulement cette étape franchie qu'on devient disponible à autrui. » Solitude affective, absence de dialogues, indifférence presque autiste aux autres et au monde. Sont-ce là des sentiments proprement allemands ? Sans doute pas. Mais on les retrouve constamment dans la dramaturgie allemande des années 70 et 80. **Norman Helms** a joué Fassbinder (*Du sang sur le cou du chat*), Paul Savoie Franz Xaver Kroetz (*Qui marche dans les feuilles doit en supporter le bruissement*), Gabriel Gascon s'appête à jouer Thomas Bernhard. Tous constatent que les amours sont souvent solitaires, cruelles et crues dans le théâtre allemand. « À la fin du *Temps et la Chambre*, dit Norman Helms, je suis le maquettiste. Mon personnage rencontre Marie Steuber, ils

se parlent comme s'ils s'étaient déjà vus mais tous les souvenirs semblent effacés pour lui. » Autre trait de ce théâtre, comme le fait remarquer James Hyndman : « il met en scène un univers très concret, très réel et en même temps tout à fait non réaliste ». « Botho Strauss prolonge l'art de Tchekhov, remarque pour sa part Benoît Brière. C'est très réaliste. Tellement en fait que ça devient abstrait. On s'approche tellement près des êtres et de leur théâtre intérieur qu'on ne peut plus voir avec précision. » Qui disait que si on agrandissait un détail d'une toile de Cézanne, on verrait du Jackson Pollock ! Qu'en pense **Annick Bergeron**, qui interprète la dormeuse, la belle à l'hôtel dormant ? Elle dort justement, et son mystère reste entier. Seule la colonne est en mesure de saisir le mystère de tous ces êtres. « Elle est l'œil extérieur, nous dit sa voix, qui est celle de **Catherine Bégin**. Elle possède la connaissance mais ne peut rien pour sauver les hommes. Elle incarne la fatalité. Elle est, à elle seule, un chœur antique et un cœur qui ponctue le déroulement de cette chronique de la désespérance. D'une neutralité bienveillante, elle veille sur le temps et la chambre... »

Stéphane Lépine



Die Zeit und Das Zimmer

Sans Marie-Elisabeth Morf et Normand Canac-Marquis, seuls Allemands et germanistes auraient compris quelque chose à la pièce de ce soir. La raison en est simple : ils sont les traducteurs de *Die Zeit und Das Zimmer*. Marie-Elisabeth, d'origine allemande, Québécoise d'adoption, responsable du Centre d'information et de la Bibliothèque du Goethe-Institut de Montréal, a fourni sa connaissance de la langue et de la culture allemandes ; Normand, auteur dramatique et de textes pour la télé, comédien, lecteur passionné de Strauss, a donné une forme théâtrale à la première version fournie par madame Morf. « Comme Peter Handke (auteur de théâtre et romancier autrichien), Botho Strauss accorde une extrême importance à la langue, aux mots justes, précise Marie-Elisabeth Morf. C'est un styliste qui ne laisse donc pas beaucoup de marge de manœuvre aux traducteurs. » « Il a été *dramaturg*, comme on dit en Allemagne, ajoute Normand Canac-Marquis. Alors c'est un littéraire qui connaît la valeur des mots et leur portée théâtrale. Il est fasciné par le mot comme outil de communication... possible ou impossible, ça c'est une autre question. » Il est vrai que les mots sont tout pour les personnages de Botho Strauss, qui ne maîtrisent pas leur vie mais tentent tant bien que mal de maîtriser le langage. « En vain, note Normand, qui constate que ces hommes et ces femmes sont souvent au bord de

l'étouffement, de la crise d'asthme, comme incapables de se rendre au bout de leurs phrases très longues. » Marie-Elisabeth Morf rappelle les paroles de ce critique allemand qui disait pour se moquer gentiment de Strauss : « Tes personnages devraient FAIRE quelque chose ! » « Ils sont en effet très peu dans l'"agir", ajoute-t-elle. Ce à quoi l'on assiste dans ses pièces, c'est à la naissance de têtes. Les personnages du *Temps et la Chambre* par exemple n'ont pas de corps. Ils sont en quelque sorte à l'extérieur de la réalité. Comme Olaf et Julius qui, par leurs noms mêmes (l'un a un nom scandinave, l'autre un nom qui n'est à peu près pas répandu en Allemagne), sont hors du temps ! » « Botho Strauss, conclut Normand Canac-Marquis, est un auteur courageux. Il crée des lieux de douleur et de passage. Il me semble même que la chose la plus douloureuse pour lui consiste à faire aboutir sa pièce. Comme s'il mettait en scène une situation inextricable, un conflit insoluble, et se forçait à dénouer l'impasse. Il ne fait pas de doute pour moi que Botho Strauss est un auteur capital, qui nous a fait le coup de Beckett ou de Ducharme au Québec. C'est-à-dire qu'après lui, il est impossible d'écrire comme avant. On ne peut plus ignorer son apport au théâtre et, oserais-je dire, à l'humanité. Car ce qui fait selon moi la grandeur de l'œuvre de Botho Strauss c'est sa très grande humanité. »

Stéphane Lépine



GEORGES LAOUN

OPTICIEN

...a le théâtre à l'oeil



Cabaret nègres noirs, il va s'en dire

Helter Skelter, Momentum



4012, rue Saint-Denis
Coin Duluth
tél.: 844-1919

600 est, Jean-Talon
Métro Jean-Talon
tél.: 272-3816

• EXAMEN DE LA VUE PAR OPTOMÉTRISTES •

LES MAÎTRES DU TEMPS

les concepteurs de la chambre



YVES RENAUD

Neilson Vignola,
Normand Canac-Marquis,
Claude Lemelin,
Serge Denoncourt,
Luc J. Béland et
Guillaume Lord

« *Le Temps et la Chambre*, nous dit l'accessoiriste **Normand Blais**, c'est un univers de haute technologie, celui de la fin des années 80. Ce sont les années de la performance à tout prix, de la vitesse, de la consommation outrancière et du jeter-après-usage. Un personnage s'allume une cigarette ? Il jette le briquet tout de suite après. Vous verrez ce qu'on va faire à partir de cette image ! »

Guillaume Lord, remarqué dès sa sortie de l'Option-Théâtre du Cégep de Sainte-Thérèse et qui fait aujourd'hui ses débuts au TNM, a conçu un espace-loft, « un lieu, nous dit-il, à la fois réaliste et symbolique, un espace qui évoque l'architecture allemande (avec les fenêtres industrielles à carreaux, les arches, le design allemand des années 80) et qui en même temps est un espace de reconnaissance pour Marie Steuber. » « Je voulais également multiplier cette chambre. L'action se passe dans une chambre en particulier, mais c'est une chambre qui renvoie à plusieurs chambres et à plusieurs temps, qui se superposent, comme dans les édifices modernes où s'étagent presque à l'infini des lieux en tous points semblables. » De plus, le metteur en scène prend soin de noter que cela va créer un double mouvement : « Vous remarquerez que les personnages entrent toujours par la gauche

et sortent toujours par la droite, ce qui crée un mouvement horizontal accusé dans les scènes de bureaux de la deuxième partie ; d'autre part Marie disparaît dans le plancher à la fin de la première partie et la colonne, elle, s'élève vers le ciel, voilà pour le mouvement vertical. » « Il y a c'est vrai un double mouvement, note le concepteur de l'environnement sonore, **Claude Lemelin**. D'un côté Marie Steuber écoute de la musique pop sur son *ghetto-blaster*, et puis il y a une musique religieuse qui la tire vers le haut comme malgré elle, qui devient en quelque sorte une métaphore de son élan spirituel. Et puis il y a les bruits de la ville que nous voulons mettre en relief, cette ville que fuient Julius et Olaf avant la première scène en se réfugiant dans la chambre. » « Julius, Olaf et tous les gens qui errent dans cette chambre sont complètement isolés les uns des autres et coupés du monde, précise Guillaume Lord. D'où la présence de ces plastiques opaques dans les fenêtres, plastiques que l'on enlève lorsqu'on revient au passé, au temps où ils étaient encore dans le monde des hommes, où ils étaient d'accord pour entendre les bruits de la ville, pour vivre en compagnie des hommes. » Cette opposition entre l'hier de la deuxième partie et le présent de la première sera aussi perceptible dans les

costumes de **Luc J. Béland** : « Ces personnages ont froid. Il fallait que je colle à la réalité de leur solitude affective, du froid qui les gagne de plus en plus, de leur glaciation intérieure. C'est pour ça que je les ai tous enveloppés. Non seulement l'Homme en manteau d'hiver, mais tous les



Michel Beaulieu et
Normand Blais

autres portent des doudounes, des vêtements doux, enveloppants, réconfortants. L'endormie par exemple, saisie dans son sommeil, sera réfugiée dans son cocon. Et puis j'ai voulu que le rêve dans lequel ils sont tous plus ou moins réfugiés soit perceptible dans les vêtements : l'enveloppe qu'ils se sont tous créée est légèrement plus éclatante, plus belle qu'elle pourrait l'être dans la réalité. Mais dans la deuxième partie, au contraire, qui nous renvoie au passé des personnages, les costumes sont plus froids, plus fonctionnels, plus près de cette réalité qui les a brisés et de laquelle ils ont voulu s'échapper... en fuyant hors du temps, dans la chambre de Marie Steuber.

Stéphano Lépine





Le Temps et la Chambre de BOTHO STRAUSS

DISTRIBUTION

Pascale Montpetit	Marie Steuber
Catherine Bégin	La voix de la colonne
Annick Bergeron	La dormeuse
Benoît Brière	Julius
Gabriel Gascon	L'homme sans montre
Norman Helms	Le parfait inconnu
James Hyndman	Olaf
Normand Lévesque	Frank Arnold
Monique Miller	L'impatiente
Paul Savoie	L'homme en manteau d'hiver

MISE EN SCÈNE DE SERGE DENONCOURT

TEXTE FRANÇAIS DE NORMAND CANAC-MARQUIS

TRADUCTION DE MARIE-ELISABETH MORF

Décor	Guillaume Lord
Costumes	Luc J. Béland
Éclairages	Michel Beaulieu
Accessoires	Normand Blais
Bande sonore	Claude Lemelin
Maquillages	Florence Cornet
Coiffures	Carol Gagné
Assistance à la mise en scène et régie	Neilson Vignola

ÉQUIPE DE PRODUCTION • Directeur de production **Yvon Baril** • Directeur technique **Benoît Mathieu** • Adjointe à la production **France Ouellet** • Chef atelier de costumes **Louise Lavallée** • Stagiaire atelier de costumes **Annie Painchaud** • Stagiaire à la mise en scène **Éric St-Jean** • **DÉCOR** • Réalisé par **ARTÉFAB INC.** sous la supervision de **Pierre Lachance**, assisté d'**Eugène Dufresne** • Menuiserie **Pierre Bisailon**, **Raynald Lepage**, **Serge Péladeau**, **Laurence Poulin**, **Pierre Rivard** • Soudure **René Ross** • Peinture scénique **ARTÉFAB INC.** sous la supervision de **Gilles Desmarais** • Transport **Arsenault Transport**, **R. Michel Lussier** • Commissionnaire **Marc Giroux** • **COSTUMES** • Réalisés dans les ateliers du TNM • Assistance aux costumes **Linda Brunelle** • Coupe **Michel Proulx** • Couture **Josée Comeau**, **Pierre Lépine**, **Jean-Guy Rannou** • Tricots **Roselle Bérubé** • Perruque **Rachel Tremblay** • **COMMUNICATIONS** • Directrice du marketing et des communications **Nadine Marchand** • Attaché de presse **Loui Mauffette** • Adjointe au marketing et aux communications **Pascale Correia** • Photographie **Jean-François Bérubé** • Maquillage pour la photographie **Florence Morissette** • Graphisme **acolytes & associés** • Photographies de production **Yves Renaud** • Rédaction **Stéphane Lépine** • Vente de commandites **Communaction** • Vente de publicité du programme **Montréal Média Communications** • Stagiaire au service de presse **Pascale Desgagnés** • Impression du programme **Interglobe** • **ÉQUIPE DE SCÈNE** • Chef machiniste **Pierre Lemieux** • Chef électricien **Marc Raymond** • Chef sonorisateur **Robert Zakrzewski** • Chef accessoiriste **Sylvain Tremblay** • Chef habilleuse **Denise Lessard** • Nous remercions pour sa précieuse collaboration monsieur Louis Bouchard

CFGL
105,7 fm

MEDIACOM

La Presse



2 février
soirée



3 février
soirée



16 février
soirée



17 février
soirée



DU 24 JANVIER AU 18 FÉVRIER 1995

MARDI AU VENDREDI 20 H SAMEDI 16 H ET 21 H

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

84, rue Sainte-Catherine Ouest, métro Place-des-Arts

Réservations 866-8667. Info-groupes 866-8180

Les techniciens de scène et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 56 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.



VANCOUVER

CALGARY

LONDON

TORONTO

OTTAWA

MONTREAL

QUEBEC

LONDRES



Le théâtre,
une cause qui
nous passionne.

•
MONTREAL

*« Le Windsor »
1170, rue Peel
Montréal (Québec)
H3B 4S8
(514) 397-4100*

•
QUEBEC

*112, rue Dalhousie
Bureau 201
Québec (Québec)
G1K 4C1
(418) 692-1532*

LE CABINET D'AVOCATS PANCANADIEN

McCarthy Tétrault

L'ENLÈVÉ DU DÉCOR

**Toute l'équipe du TNM
souhaite à son public
une merveilleuse
année 1995 !**

Ma soirée TNM

Ma soirée théâtre rebaptisée Ma Soirée TNM connaît un succès croissant. Cette activité artistique destinée, avant tout, aux étudiants d'une quinzaine de cégeps de la grande région de Montréal permet non seulement d'assister à une représentation de chaque production du TNM pour un coût modique de 10 \$ mais également de participer à un échange avec les interprètes et les concepteurs après le spectacle lors d'un colloque-rencontre. C'est un rendez-vous chaque 3^e mardi pour tous les spectateurs. Mardi 7 février, Lorraine Pintal animera la discussion entre le public et les artistes après la représentation de *Temps et la Chambre*.

PRATT & WHITNEY
CANADA



Un accueil chaleureux à L'Île de la Demoiselle

Le 5 décembre dernier, la lecture publique de *L'Île de la Demoiselle* d'Anne Hébert, dirigée avec brio par Alice Ronfard, a connu un heureux succès. Près de 500 spectateurs ont pu savourer la richesse et la poésie de cette œuvre !

ANNE HÉBERT NOUS A ÉCRIT...

« En écoutant cette cassette je me suis sentie très proche de la lecture du Nouveau Monde, en toute complicité avec les comédiens, un peu comme si cette lecture trouvait sa source fraternelle au cœur-même de mes intentions poétiques et dramatiques les plus secrètes. »

Anne Hébert

ABB

SOIRÉE BÉNÉFICE, LE LUNDI 27 MARS

Après une représentation exceptionnelle de *La Mégère apprivoisée*, les spectateurs seront invités à une réception hautement théâtrale, une fête surprise...

Pour assister à cette soirée, veuillez communiquer avec Marie-Andrée Roussel au 281-6217.

LA LOCANDIERA, BRAVISSIMO !

Une pluie de Masques s'est déversée sur *La Locandiera*, le 20 novembre dernier, inondant le Monument National, rejaillissant sur tout le Théâtre du Nouveau Monde. On se souviendra de la première *Soirée des Masques* comme de la *Soirée Locandiera* ; huit prix (sur neuf nominations !) sont venus souligner l'excellence de cette production, l'un des plus grands triomphes de l'Histoire du TNM :

Sylvie Drapeau

Meilleure interprétation féminine dans *La Locandiera* et *En pièces détachées*

Nathalie Mallette

Meilleure interprétation féminine, rôle de soutien

Benoît Brière

Meilleure interprétation masculine, rôle de soutien

Jean-Yves Cadieux

Meilleurs costumes

Marco Micone

Meilleure traduction

Bravo à

Martine Beaulne,

pour sa mise en scène dynamique et son amour communicatif du théâtre,

UNE NOUVELLE ACTIVITÉ

LE TNM AU COLLÉGIAL

« DES GRANDES SCÈNES AUX CÉGEPS »

Le Théâtre du Nouveau Monde et le Regroupement collégial de théâtre étudiant (R.C.Q.T.E.) se sont associés pour permettre à des étudiants et étudiantes de vivre une aventure théâtrale en partant à la découverte du répertoire classique.

Les étudiants exploreront cette saison l'univers de l'un des plus grands auteurs dramatiques de tous les temps : William Shakespeare, sous la direction du metteur en scène Jean-Stéphane Roy qui



JEAN GUY THIOUDEAU

et à tous les artistes

qui ont fait de cette production une véritable folie théâtrale et partagent les prix de la meilleure production à Montréal et de la meilleure production de l'année !

Merci

aux spectateurs,

merci mille fois MERCI aux spectateurs qui, en accordant le Prix du public à *La Locandiera*, ont célébré la splendeur et la grâce du théâtre, **aux Productions Rozon**, pour avoir cru en *La Locandiera* et à qui revient une bonne part de son succès estival et en tournée dans tout le Québec.

QU'EN PENSEZ- VOUS ?

**Votre opinion
compte pour nous.**

À la sortie du théâtre, vous avez la possibilité de nous donner votre avis sur le spectacle de ce soir. Vous trouverez un kiosque de vote et quatre séries de cartons de couleurs différentes portant un code facilement identifiable :

Excellent

Très bon

Bon

Passable

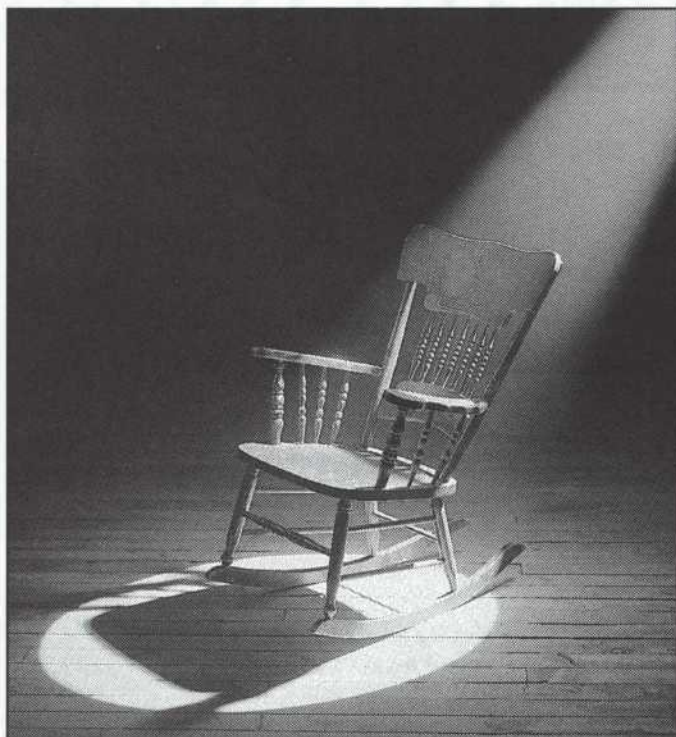
**Déposez le carton de
votre choix dans la
boîte prévue à cet
effet et le tour est
joué !**

**Voici les résultats du
vote des spectateurs
pour Jeanne Dark de
Bertolt Brecht :**

51 % ont accordé 4 masques
38 % ont accordé 3 masques
8 % ont accordé 2 masques
3 % ont accordé 1 masque

*Sous peu, des nouvelles de la programmation
pour la prochaine saison,
de belles rencontres en perspective...*

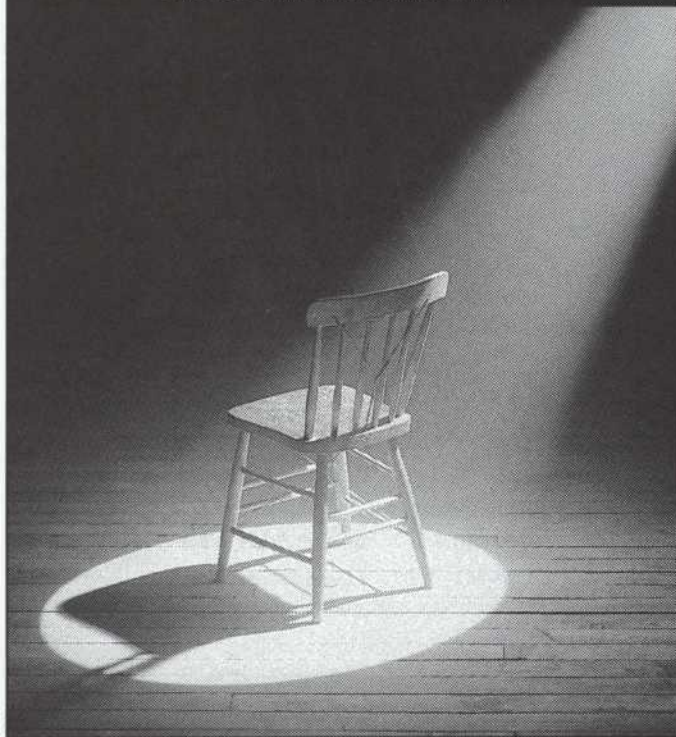




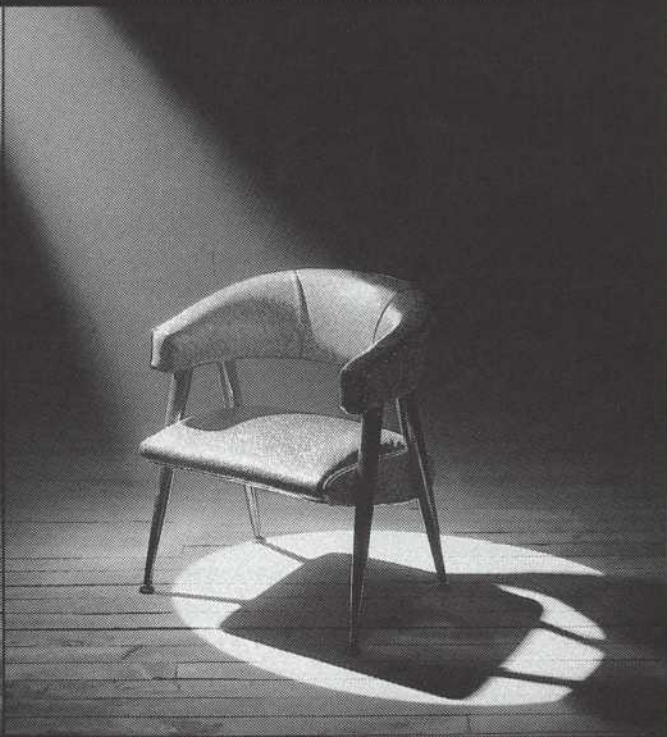
LA SAGOUINE, ANTONINE MAILLET, 1972



LE RAIL, GILLES MAHEU / THOMAS / ABBOTT, 1984



FRIDOLINONS, GRATIEN GÉLINAS, 1938



LES BEAUX DIMANCHES, MARCEL DUBÉ, 1993

FOUG / TIR

Notre théâtre mérite une ovation debout.

Il faut de l'inspiration pour créer une œuvre, du cran pour livrer ses émotions, de la passion pour conquérir le public. Rendons hommage à nos artistes. Leur vision du monde est le reflet de ce que nous sommes.



**BANQUE
NATIONALE**

Notre banque nationale

NOUS TENONS À REMERCIER TOUS CEUX QUI NOUS SOUTIENNENT FINANCIÈREMENT.

Le Conseil des arts et des lettres du Québec
Le Conseil des Arts du Canada
Le Conseil des arts de la Communauté urbaine
de Montréal

LES GRANDS SOCIÉTAIRES DU TNM

CFGL 105,7 FM
Hydro-Québec
La Presse
McCarthy Tétrault
Mediacom

LES SOCIÉTAIRES DU TNM

ABB
Alcan
Banque nationale du Canada
Imasco
Natrel
Pratt & Whitney Canada

LES ASSOCIÉS DU TNM

Bell
Éditions Tormont
Gaz Métropolitain
Pégabo
Petro-Canada
Price Waterhouse

NOS ABONNÉS DE SOUTIEN

Bell Québec
Canadien National
Cantel Québec
Celanese Canada
Industries Dettson
Langlois Robert Avocats
Le Groupe DMR Inc.
Le Groupe Mallette Maheu
Le Groupe Val Royal inc.
Les Poudres Métalliques du Québec Ltée
Loto-Québec
Multi-Média enr.
Ogilvy Renault
Scotia McLeod inc.
SNC Lavalin
Sobeco Ernst & Young inc.
Sodarcac inc.
Standard Life
Télélobe Canada inc.
Woods Brouillette
Me Jean-Pierre Belhumeur
M. Claude Dubois
Me Michèle Guoin

ET NOS DONATEURS

acolytes & associés,
Assurances-vie Desjardins inc.,
Banque Royale du Canada,
Caisse Populaire Desjardins
de la Maison de Radio-
Canada,
Équipe Spectra,
Leméac,
Les deux Mondes, compagnie
de théâtre,
Lévesque Beaubien
Geoffrion inc.,
O'Vertigo danse inc.,
Provigo inc.,
Sico inc.,
Trizart,

Claude Accolas,
Joan Aird-Jacobson,
Bernard Amyot,
Denise Angers,
Gisèle Angers,
Gabriel Arcand,
Guy Archambault,
Raymonde Arpin,
Jean Asselin,
Pierre Asselin,
Yanick Auer,
François Barbeau,
Alan Barrett,
Huguette et Jean-Paul Baty,
Mario Beaucage,
Françoise Berd,
Julien Bergeron,
Jean Bernatchez,
Brigitte Bernier,
Claudine Bernier,
Janette Bertrand,
Jean-François Bérubé,
Karine Besner,
Francine Bibeau,
Reynald Bigras,
Claude Bisailon,
Lise Bisson,
Florian Bonnier,
Francine Bouchard,
Michel Marc Bouchard,
Maud Bouchard-Tardif,
Léopold Boucher,
Denis et Colette Boudrias,
Jean Bourbonnais,
Robert Bourque,
Sylvain Brault,
Alan Brown,
Anne-Marie Brunelle,
Paul Buissonneau,
Éric Cabana,
Lorraine Camerlain,
Yvan Canuel,
Normand Carrière,
Robert Charbonneau,
Cécile Charette,
Pierre-Yves Châtillon,
Violette Chauveau,
Daniel Chicoine,
Daniel R. Comtois,
Jeanine Cool,
Michel Côté,

Michel Crête,
Benoît Dagenais,
Denise L. Dagenais,
Claire Dalmé,
J.-F. de Belleval,
Yvan de Grandpré,
Marcel Deneux,
Johanne Desjardins,
Huguette Dion,
Céline Doré,
Thérèse Doyon,
Michel Drainville,
Lucette Drolet,
Lucie Dubuc,
Réjean Ducharme,
Michel Duplessis,
Jean-Guy Durocher,
Denis Duval,
Gavin M. Elbourne,
Ariane Émond,
Pierre Even,
Thérèse Faille,
Nicole Filion,
Konrad H. Fillion,
Jacques Fontaine,
Lucie Forget,
France Fortin,
Stéfane Fouty,
Michel Fréchette,
Claude Fréreau,
André Gagnon,
Jacques Galipeau,
Madeleine Gerome,
Claire Gervais,
Diane Gervais,
Benoît Girard,
Jacques Godin,
Alan B. et Lynn Gold,
Nathalie Goodwin,
Jacques T. Gravel,
Robert Grenon,
Julius Grey,
Claire Grondin,
Germain Houde,
Pasquale L. Iacobacci,
Michel Jarry,
Monique Jérôme-Forget,

Louise Jobin,
Pauline Julien,
Pierrette Lacoste-Caron,
Daniel Ladouceur,
Serge Laflamme,
Paul-André Lafleur,
Lucien Lajoie,
Raymond Laliberté,
Robert Lalonde,
François Laplante,
Maurice Larivière,
Roland Laroche,
Huguette Latour,
France Lauzière,
Jacques Lavallée,
Michèle Lavigne,
Robert Lavoie,
André Le Coz,
Michel Lefebvre,
Rita Lefebvre,
Sylvie Léonard,
Roland Lepage,
Hélène Loiselle,
Guy Majeau,
Jean-Luc Malo,
Alain et Carmen Marceau,
Suzanne Marier,
Jeannette Masse,
Julien McDuff,
Marc Messier,
Marco Micone,
Monique Miller,
Claude Monast,
Michelle Montplaisir,
Marie-Josée Monty,
Francine Moreau,
Roland Morin,
Guy Nadon,
Gabriel et Lorraine Neyron,
Arsène Noël,
Madeleine Panaccio,
André Panneton,
Gilles Pelletier,
Jean Petitclerc,
Robert Petrelli,
Marc Phaneuf,
Gérard Poirier,

Tamara Punhani,
Yves Quenneville,
Yves Renaud,
André Ricard,
Michel Rinfret,
Carmen Robinson,
Daniel Rochon,
Marie-F. et Normand Rochon,
Jean-Pierre Ronfard,
Jean-Louis Roux,
Denis Roy,
J.E. Roy,
Jean Roy,
Marc Roy,
François Rozon,
Gilbert Rozon,
Gisèle Schmidt,
Yvon Senécal,
Gilbert Sicotte,
Claude Simard,
Gilles Sirois,
Jacqueline Sirois,
M. et Mme Somlo,
Monique Spaziani,
Robert Spickler,
Janine Sutto,
François St-Aubin,
Ginette St-Jean,
Pierre Tessier,
Claire Thériault,
Huguette Thibault,
Suzanne Tisdale,
Jacques Tousignant,
Ghyslain Tremblay,
Dennis Trudeau,
Serge-F. Turcotte,
Huguette Uguay,
Murielle Vaillancourt,
Yvon Vaillancourt,
Maxime Vanasse,
Jeanne et Guy Véronneau,
Josée Véronneau,
Louise Vien-Mauffette,
Louise Vigeant,
Neilson Vignola,
Lionel Villeneuve,
Patsy Willett.

Vézina, Dufault

Assurances et services financiers

Vézina, Dufault Inc.
Assurances générales

Vézina, Dufault et Associés Inc.
Assurances collectives

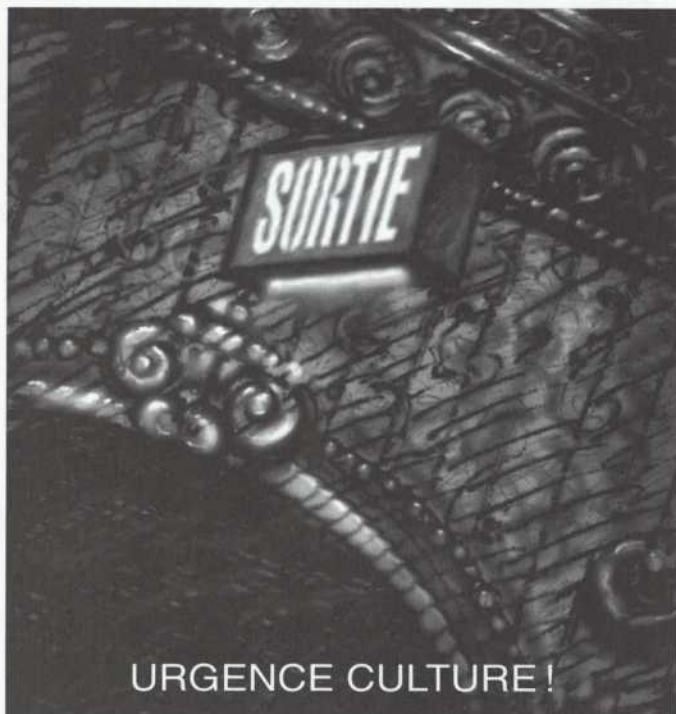
4374, Pierre-de-Coubertin, bureau 220, Montréal (Québec) H1V 1A6
Télécopie: (514) 253-4453, Téléphone: (514) 253-5221

PUBLICITÉ DANS LE PROGRAMME

Montréal Média
COMMUNICATIONS

Spécialiste en gestion d'espaces publicitaires

(514) 279-3685



URGENCE CULTURE !

Pas de panique.
Sautez sur *La Presse* du samedi. Elle vous fera sortir.

Je pense donc je lis

La Presse



Le TNM exprime nos émotions avec force

Montréal doit au TNM les larmes d'une multitude de gens qui rient et de gens qui pleurent. Chez Natrel, nous sommes heureux et fiers d'appuyer le TNM, à titre de commanditaire, et de favoriser ainsi l'expression théâtrale chez nous.

Natrel
La force du lait

De loin la plus importante société laitière du Québec, avec quelque 1350 employés et 900 distributeurs, Natrel est la grande force de notre industrie laitière.

Gudbon® Laval® ULTRACRÈME® GLACIER® Purdélise® Cascade®

TARIFS CULTURELS À PARTIR DE

52\$^{+TX}

La chambre, 1 ou 2 personnes
en basse saison

62\$^{+TX}

La chambre, 1 ou 2 personnes
en haute saison

+7\$^{+TX}

La chambre,
avec 3 lits individuels

+14\$^{+TX}

La chambre,
avec 4 lits individuels

**Hôtel
Travelodge**

RÉSERVATIONS : 1-800-578-7878

HÔTEL TRAVELODGE MONTRÉAL CENTRE

Tél. : (514) 874-9090 • Fax : (514) 874-0907

50, boulevard René-Lévesque Ouest, Montréal (Québec) H2Z 1A2

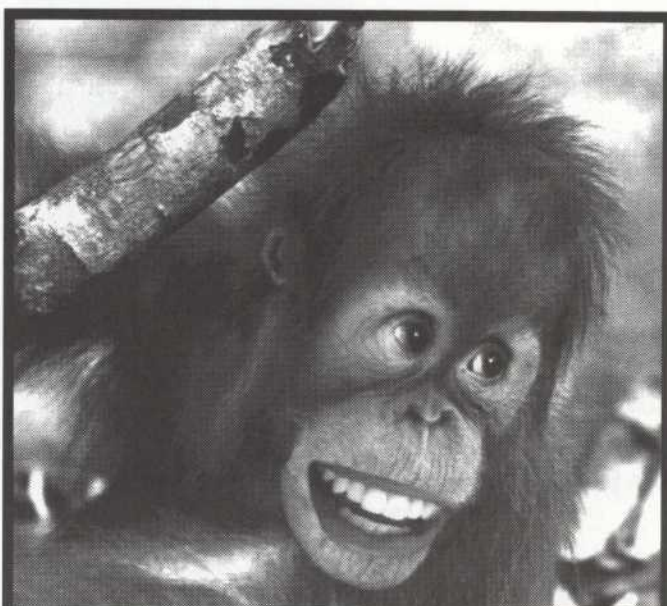
Notre prochain spectacle

Shakespeare au **tnm**

LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE avec DENIS BERNARD et MACHA LIMONCHIK

Mise en scène de MARTINE BEAULNE

Du 14 MARS au 8 AVRIL



**DR PIERRE TESSIER
DR BENOIT DESJARDINS**

729-1017

4271 BEAUBIEN E.
Au Centre Dentaire
Pierre Tessier

• JOUR
• SOIR
• SAMEDI

URGENCE

Macintosh - réseaux
4D - communications

J E A N L A S N I E R
c o n s u l t a n t

(514) 937-5225

RELEVÉS EXPERTISES
PLANIFICATION
PROGRAMMATION

ALMAS MATHIEU
A R C H I T E C T E

410-247, rue Saint-Nicolas
VIEUX-MONTREAL, Qc H2Y 2P5
Tél. et fax: (514) 285-2125

tnm

LA FONDATION

DU THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

COMITÉ EXÉCUTIF

Président **Paul Gobeil**, vice-président du conseil d'administration, Métro-Richelieu inc.
Vice-présidente **Renée Lacoursière**, première directrice des services linguistiques et des relations publiques, Bell Québec
Vice-président **Claude Langlois**, directeur général, Centre d'Arts Orford
Trésorier **Peter Duffield**, président, Peter R. Duffield et Ass.
Secrétaire **Jean-Pierre Belhumeur**, avocat associé, Stikeman, Elliott

ADMINISTRATEURS

André Bombardier, vice-président du conseil, relations publiques, Bombardier inc.
Claude Corbo, recteur, Université du Québec à Montréal
Michel Crête, président directeur général, Loto Québec
Claude Dubois, consultant, Groupe Transcontinental GTC Ltée
Germaine Gibara, vice-présidente, Participations, Sociétés des secteurs technologiques, Caisse de dépôt et placement du Québec
Michèle Guin, avocate associée, Woods Brouillette
Fernand Lalonde, avocat associé, Ahern, Lalonde, Nuss, Drymer
Jacques O. Nadeau, premier vice-président et directeur administratif, Scotia McLeod inc.
Michel Ostiguy, président, BOS
Raymond H. Proulx, consultant en ressources humaines
Louise Rousseau, directrice, projets spéciaux, Imasco Ltée
Claire Samson, directrice générale des Communications, Société Radio-Canada

ÉQUIPE DU TNM

Directrice générale et artistique **Lorraine Pintal**
Directrice administrative **Stéphane Leclerc**
Directeur de production **Laurent Bussièrès**
Directrice du marketing et des communications **Nadine Marchand**
Attaché de presse **Loui Mauffette**
Adjointe au marketing et aux communications **Pascale Correia**
Vente de commandites **Communaction Johanne Demers inc.**
Directeur technique **Benoit Mathieu**
Adjointe à la production **France Ouellet**
Contrôleur **Monique Besner**
Secrétaire de direction **Line Bisailon**
Archiviste-réceptionniste **Christian Beaulieu**
Gérant du théâtre **Daniel Asselin**
Assistante du gérant **Lucie Juneau**
Chef machiniste **Pierre Lemieux**
Chef électricien **Marc Raymond**
Chef sonorisateur **Robert Zakrzewski**
Chef accessoiriste **Sylvain Tremblay**
Chef habilleuse **Denise Lessard**
Abonnement **Claudette Lamoureux, Danielle Bourque**
Vente de groupes **Céline Thivierge**
Billetterie **Danielle Bourque, Pierre Drolet, France Fournier, Louise-Hélène Lacasse, Patrick Lamontagne, Ginette Mann, Michèle Patry**
Accueil **Steve Bastien, Chantal Besner, Normand Bréard, Roland Bréard, Élaïne Désorcy, Judith Gougeon, Marie-Christine Haubert, Sébastien Lafrance, Chantal Laplante, Yves Lemelin, Diane Lequy, Marie-Josée Lévesque, Martine Lévesque, Isabelle Malboeuf, Robert Mangaillou, Michèle Patry, Maryse Pothier, Virginie Rouyère, Philippe St-Onge, Eric Sauriol**
Surintendant du théâtre **Paul Brossard**
Concierges **Robert Mangaillou, Daniel St-Jean**

Les techniciens et les habilleuses du TNM sont respectivement membres des sections locales 58 et 863 de l'Alliance Internationale des Employés de Scène et de Théâtre (I.A.T.S.E.), affiliées à la Fédération des Travailleurs du Québec.

Le Théâtre du Nouveau Monde est membre de Théâtres Associés Inc. (TAI)



LUNA

restaurant / bar

3435 Saint-Laurent
Montréal, (Québec) H2X 2T6

Réservation: (514) 844.0616

Champagne, Pomerol, Pouilly Fuisse, Médoc, Bruilly, St.Emilion... tous les vins sont vendus au verre sans majoration... L'assiette des Cinq poissons fumés au Caviar et Ciboulette, le Plateau de Fromages au lait cru, l'Assiette de Charcuteries, la Corbeille de crudités et ses trois Vinaigrettes aux Herbes...



Les Filets de Harengs à la fleur de Thym, la Pissaladière au Confit d'Oignons, la Quiche à la viande séchée aux Herbes... Le Tartare de Saumon à la Ciboulette avec son Caviar, le Tartare de Bœuf avec son bouquet de fines herbes... L'Araignée grillée à l'Estragon, le Longlet à l'échalotte... et tant d'autres choses.

Les Spectaculaires Après-Spectacles
de 11 p.m. à 3 a.m.
au Restaurant "Les Coupoles"
3829 Rue St. Denis Tél: 288-1816

AU POULET DORÉ

fondée en 1947



Là où chaque
"Poulet doré"
est un délice
depuis plus
de 40 ans

«Nous offrons
10%
de rabais à toute la
clientèle du TNM»
(sur présentation du billet
de théâtre)

340 est, rue Sainte-Catherine
Montréal, Qué. H2X 1L7

288-2441 

LE RAFFINEMENT DE LA CUISINE ITALIENNE

la sila

VENEZ À L'AVANT-SPECTACLE!

OUVERT À PARTIR DE 17H30
2040, ST-DENIS, MONTRÉAL, CANADA
844-5083
STATIONNEMENT À L'ARRIÈRE



*Café restaurant
jardin terrane*

222, rue Laurier o.
Montréal 495-4961



3635 rue Saint-Denis,
angle Cherrier
843-4308

WITLOOF

RESTAURANT BELGE

3619 St-Denis, Montréal
Québec H2X 3L6

Tél: 281-0100



RESTAURANT

861-7076

1121 ANDERSON, MONTRÉAL
(très près du TNM)



RESTAURANT L'ALTRO
« DE NOUVEAU RÉOUVERT »

393-3456

marché gastronomique
L'altro più
205, VIGER, MONTRÉAL

Pour tout
l'**Art**
du monde

Price Waterhouse



Comptables agréés, conseillers en gestion

Librairie
GALLIMARD



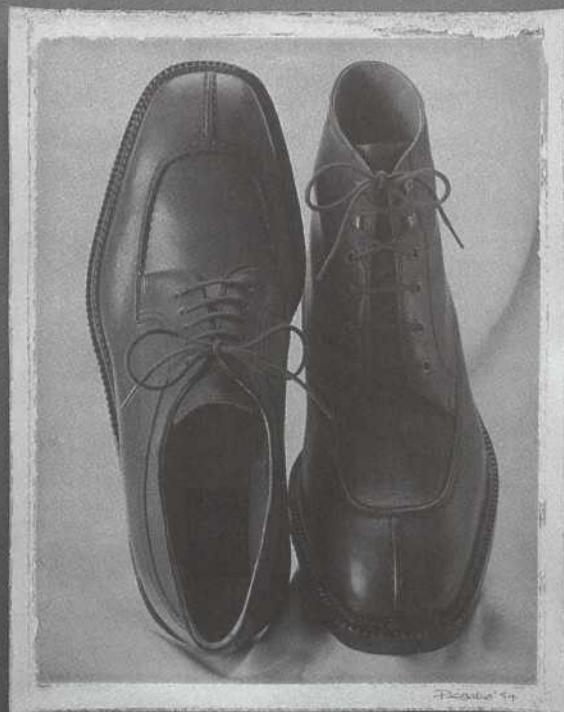
La librairie
des littératures
et des idées

3700, BOULEVARD SAINT-LAURENT, MONTRÉAL

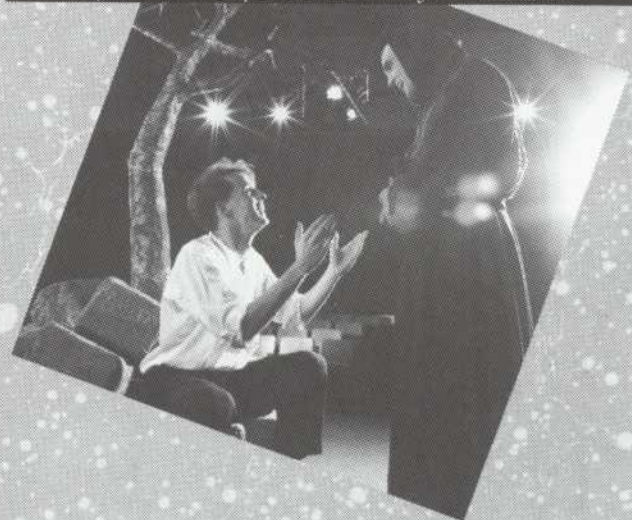
TÉLÉPHONE: 514.499.2012

FAX: 514.499.1535

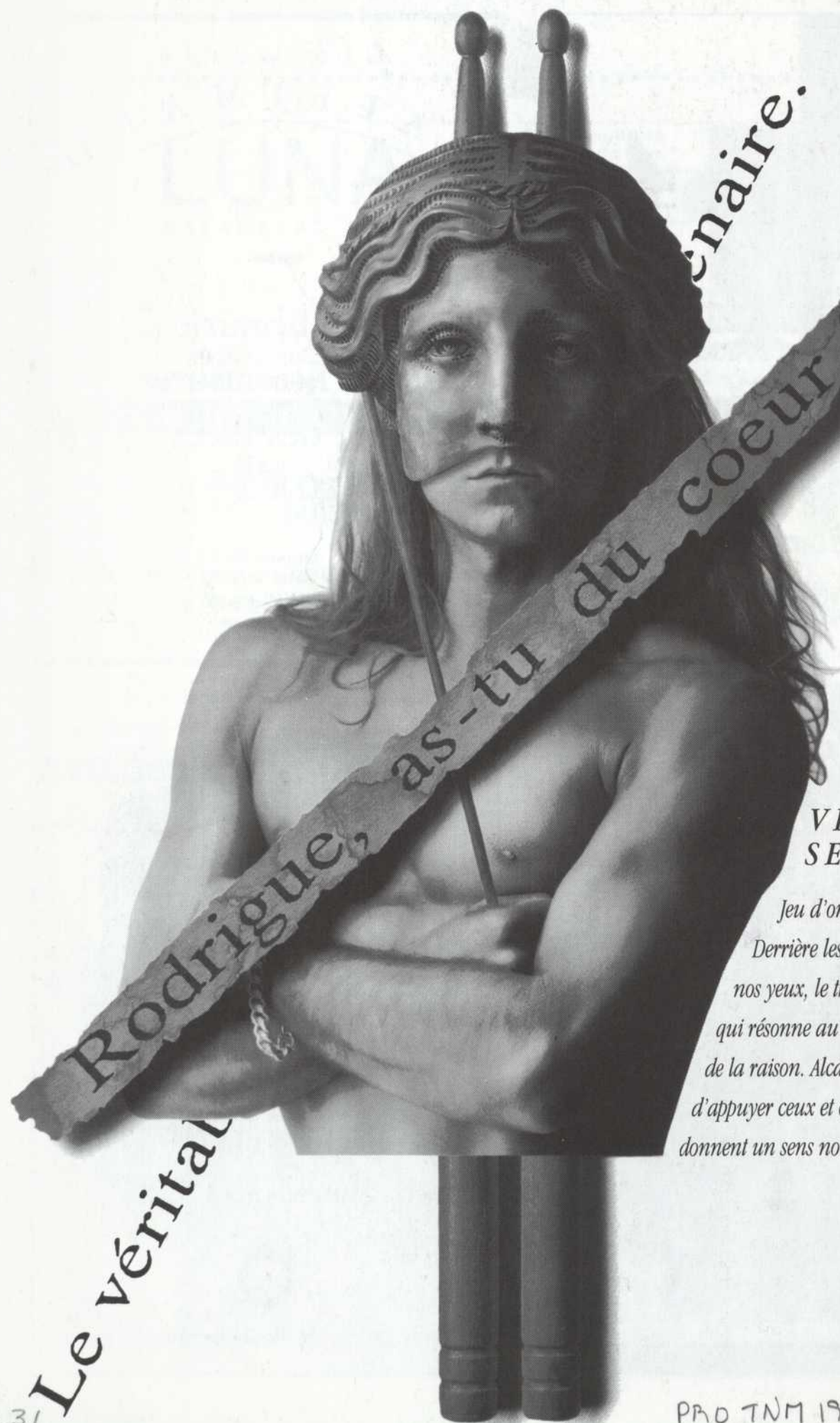
PÉGABO



L'expression artistique, une autre énergie en mouvement



Hydro-Québec



VRAIE SEMBLANCE

*Jeu d'ombres, jeu de lumières...
Derrière les masques et sous
nos yeux, le théâtre jette un regard
qui résonne au coeur même
de la raison. Alcan est heureuse
d'appuyer ceux et celles qui par leur jeu
donnent un sens nouveau à nos émotions.*